

volupté, les autres perdent le boire et le manger. La mère s'excite au jeu ; le garçon jouit dans les jupes de celle-ci. Deux heures après elle s'arrête. Mais ce derrière rouge est si beau qu'on ne saurait renoncer à le voir : A genoux donc, dans un coin, chemise épinglée aux épaules et culotte basse.

Une heure après, dans la chambre contiguë la sœur et la cousine aînée fessent les deux autres filles. Et tout le monde de jouir. Les autres personnages se sont enfermés.

Dix ans après les quatre filles sont putains taverne de l'Olympia. Les parents sont paralysés et font de la dentelle. Le fils est capitaine au long cours. C'est lui qui m'a rapporté mon chapeau que le vent avait enlevé jusqu'aux Nouvelles Hébrides.

Depuis ce temps j'ai repris l'étude des mathématiques. Je ne vais à la Bibliothèque Nationale que pour lire des livres obscènes et je suis prêt à faire l'amour avec n'importe qui.

Mes narines sont l'entrée d'un métropolitain sonore. Mon ami Baignoire, mon amie, mon amie Verduze, mon ami, où allons-nous ?

Cette bouteille de rhum me figure irrésistiblement les hémisphères de Magdebourg, et, si des souvenirs guerriers me conduisent parfois jusqu'au bout du soleil, d'autres pensées trouent ma cervelle d'oriflammes parallèles. Voilà l'histoire de ma vie :

— De petits soldats en pantalons rouges sur le fiacre en temps de pluie.

La chanson sinistre du métropolitain l'axe de mon cœur.

Je marche dans le chemin des forêts vierges tracé par la bordure du trottoir. Ce serait un crime que de piétiner ces ombres silencieuses, capables, au surplus, de mauvais desseins. Le Courrier de Lyon a volé mes cantiques aux lames du parquet sur lesquelles je nage voluptueusement vers des terres inconnues. Au moment suprême où je me noie je ferme à demi les yeux, les traits de mon visage descendent vers mon nombril. Je ressemble alors à ce petit gros Monsieur qui porte une lanterne en guise de nom.

La maîtresse qui a des mains si douces qu'on désire en être frappé.

Pourquoi ceux-ci pissent-ils et crachent-ils si loin ? Moi je n'ai pas la force d'en faire autant.